

MARION SIÉFERT

Le Grand Sommeil



La Commune centre dramatique
national d'Aubervilliers
7 - 17 novembre 2018

La ménagerie de verre
20 - 22 novembre 2018

La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers



ménagerie de verre



47^e édition

« Les deux facettes d'une même individualité »

Entretien avec Marion Siéfert

Comment le projet du *Grand Sommeil* est-il né ?

Mon désir de départ était de rassembler deux personnes qui ne se connaissaient pas : Jeanne, une petite fille de onze ans, et la comédienne Helena de Laurens. Je voulais provoquer la rencontre entre ces deux individus, et créer, grâce au processus de répétitions, une relation complexe entre deux filles d'âge différent. Je me suis aperçue que je connaissais peu de fictions qui abordaient cette relation autrement que comme une relation mère-fille ou un rapport de rivalité. J'avais l'intuition qu'une question commune les reliait, autour de la peur et du plaisir, du masque et de la grimace. Helena a une approche du visage et du corps grimaçant très singulière. C'est une réflexion chorégraphique qu'elle a développée de manière théorique et pratique depuis de nombreuses années. De son côté, Jeanne avait des peurs très spécifiques, centrées sur le visage, le masque, qu'elle savait renverser en caricaturant son entourage. Ses peurs me sont apparues comme l'expression d'un désir de jeu et de réalisation personnelle.

Comment avez-vous travaillé au cours des répétitions qui ont duré six mois ?

Nous avons fait beaucoup d'improvisations, et la rencontre entre Jeanne et Helena a vraiment eu lieu. Ce sont deux personnes aux individualités très fortes, mais ce qui me frappait, c'était leurs similarités. On peut avoir l'impression qu'elles sont les deux facettes d'une même individualité. D'un point de vue scénique, le spectacle se présentait comme un petit cabaret, autour d'une fiction centrée sur deux vampires. Mais le projet n'a pas pu aboutir sous cette forme pour des raisons administratives. Dans cette première ébauche, tout était déjà là. Helena était en charge du corps, de la chorégraphie, et Jeanne du discours, de la parole. Elles apparaissaient comme une hydre à deux têtes, une figure étrange qui perturbait les coordonnées habituelles du corps. Une idée centrale était de ne pas présenter l'enfance comme quelque chose d'inoffensif, mais de travailler à partir de sa puissance, de son côté anarchique, sauvage, parfois violent.

N'est-ce pas aussi une figure d'adolescente ?

En effet, il y a le début de cette révolte, et la question du rapport aux adultes. Cela m'a fait revivre des

injustices ressenties en tant qu'enfant : celle d'être traitée comme quelqu'un dont la parole n'est pas vraiment prise en compte, qui n'a pas les mêmes droits ou le même pouvoir de décision qu'un adulte. On a dû gérer cela pendant les répétitions puisqu'on était deux adultes avec une enfant. Jeanne était pleinement associée au processus créatif, mais en même temps, c'est une enfant, et elle avait très bien compris qu'elle pouvait en jouer et en tirer parti. Si quelque chose ne lui plaisait pas, elle pouvait refuser de le faire et faire passer son statut d'enfant devant celui d'interprète, et vice-versa – notamment lorsqu'on a commencé à fixer les choses, ce qui lui semblait plus rébarbatif que la première période très libre d'improvisations...

Pour des raisons liées à la législation du travail des enfants, Jeanne n'est finalement pas présente sur le plateau. Quels enjeux de réécriture se sont posés en passant du duo au solo ?

On est reparties à zéro. J'étais triste d'avoir perdu mon duo ; j'ai donc voulu le garder. On a cherché à l'aveugle pendant deux mois avec Helena, puis nous avons trouvé ce personnage de « l'enfant grande ». Il fallait qu'Helena soit le duo à elle toute seule – un « deux-en-un », un être hybride. À partir de là, j'ai utilisé tout ce qui s'était passé pendant les répétitions pour réécrire intégralement la pièce, qui associe deux monologues, celui de la parole – la voix de Jeanne – et la partition gestuelle d'Helena.

Comment avez-vous construit la dramaturgie du spectacle, au fil des différents moments évoqués, entre gestes et paroles ?

Pour moi, il était important qu'un contrat fictionnel soit passé avec le spectateur : Helena a prêté son corps à Jeanne, Helena est Jeanne. C'est certes le cas pour n'importe quel rôle au théâtre, sauf que Don Juan ne nous explique pas qu'il est Don Juan... Dans la pièce, Helena est une enfant qui ne ressemble pas à une enfant : il y a un côté impossible, le décalage est visible. Cela crée des écarts plus subtils dans la dramaturgie car on ne sait jamais exactement qui parle : c'est Jeanne, mais à des moments, elle devient autre, elle imite, prend la place des adultes. La ligne de passage n'est parfois pas nette dans le texte.

Comment avez-vous travaillé avec Helena de Laurens sur la chorégraphie ?

Nous l'avons réalisée à quatre mains. On a beaucoup cherché, essayé, improvisé. Helena est autodidacte comme moi. J'ai écrit le texte pour elle, je voyais où elle pouvait aller : vers ce corps hybride, monstrueux, grotesque. J'avais l'intuition qu'il fallait que l'on travaille avec des fragments, avec la langue, les fesses, la natte, la main, que le corps ne puisse pas être perçu comme quelque chose de complet. On a travaillé de manière très précise sur chaque scène, pour faire émerger d'autres corps, plus archaïques, qui relèvent de l'imaginaire et de la pulsion. L'écriture est précise mais il ne faut pas que ce soit un enchaînement. Il faut rester dans le jeu, le plaisir, dans cet état où l'on ne sait pas ce qui va arriver ensuite.

Pouvez-vous commenter le choix des morceaux de musique qui ouvrent et ferment le spectacle ?

C'est très simple : la meilleure façon de démarrer et de terminer une répétition avec Jeanne était de mettre Rihanna. J'ai choisi mes deux chansons préférées. Avec la première, *Bitch Better Have My Money*, je voulais mettre dès le début le spectacle à un niveau d'énergie très haut, pour que les gens sachent que cela peut aller jusque là. Le morceau de la fin, *S&M*, renvoie à la figure de la mauvaise fille. C'est une idée importante à défendre pour moi : la méchanceté est quelque chose que l'on ne veut pas voir dans l'enfance. En particulier pour les filles, qui doivent être gentilles, inoffensives. « Être une bonne fille ». Or ce que j'aime chez ces deux personnes, c'est leur côté tyrannique, impressionnant, dangereux. C'est ce quelque chose que je ne maîtrise pas.

Propos recueillis par Barbara Turkiyer

Marion Siéfert

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. En 2015-2016, elle est invitée à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne), dirigé par Heiner Goebbels. Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, qui tournera ensuite en France. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'Époque*, documentaires de création du réalisateur Matthieu Bareyre. Elle performe pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao dans *Les Nouveaux aristocrates* (Wiener Festwochen 2017). Elle est artiste associée à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers. Elle y créera *Pièce d'actualité n°12 : Du sale !* en mars 2019, trio pour un rappeur, une rappeuse et une danseuse.

Le Grand Sommeil

Conception, mise en scène et texte, **Marion Siéfert**
Chorégraphie, Helena de Laurens et Marion Siéfert
Collaboration artistique et interprétation, **Helena de Laurens**
Avec la participation de Jeanne
Scénographie, assistanat à la mise en scène, Marine Brosse
Lumières, Marie-Sol Kim, Juliette Romens
Costumes, Valentine Solé
Création sonore, Johannes Van Bebber

Production Ziferte Productions
Production déléguée La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers
Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers
Avec l'aide de la DRAC Île-de-France
Marion Siéfert est artiste associée à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers.
Les représentations à la ménagerie de verre s'inscrivent dans le cadre des Inaccoutumés.
Spectacle créé le 14 février 2018 à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

Durée : 1 heure

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



festival-automne.com – 01 53 45 17 17
lacomune-aubervilliers.fr – 01 48 33 16 16
menagerie-de-verre.org – 01 43 38 33 44

Photo : © Matthieu Bareyre

